

Spectacle

Pour ses 30 ans, le Cirque Plume fête le temps qui passe

Stéphanie Barioz Publié le 11/11/14

Pionnier d'un nouveau cirque dans les années 1980, la compagnie distille depuis trois décennies une philosophie de jeu unique. Décryptage au travers de son dernier spectacle, "Tempus Fugit".

Un son jazz & blues, de beaux moments d'acrobatie, des images intenses, une palette de couleurs, de malicieux clins d'œil... Avec son dixième spectacle, *Tempus Fugit ?* une ballade sur le chemin perdu, le Cirque Plume jongle avec tous les ingrédients qui font son succès depuis trente ans. Festif, engagé, rêveur, le Cirque Plume fut l'un des pionniers du « nouveau cirque » dans la décennie 1980, mêlant la jonglerie, l'acrobatie, la danse, le théâtre, l'art forain et la musique, socle commun à la dizaine d'artistes qui le créèrent. En trente années, la troupe a développé de nouveaux codes à travers dix spectacles (*Toiles, RéCréation, Plic Ploc, L'Atelier du peintre...*). Créé en 2013, *Tempus Fugit ?* Une ballade sur le temps perdu célèbre ce cheminement et continue, avec de nouveaux jeunes artistes, à imprimer la patte de Plume dans l'histoire du cirque contemporain.

Cirque et musique

Chez Plume, le cirque et la musique sont en complète symbiose. Les circassiens sont pour la plupart musiciens, les musiciens sont presque toujours en jeu, évoluant sur la scène voire perchés sur un agrès. Les numéros au trapèze, au fil, à la roue Cyr, au mât chinois, s'étirent dans la durée grâce au saxo, à la trompette, au piano, à la batterie, à la guitare électrique, qui les subliment jusqu'à ce qu'un ultime pied de nez acrobatique relance les musiciens. Chaque artiste prend le temps de délier sa propre partition. Les compositions inédites de Benoît Schick, sur une base jazz & blues, s'inscrivent tout en la faisant évoluer dans la bande son du compositeur Robert Miny, décédé en mars 2012 aux débuts de la création de *Tempus Fugit ?*.

Des couleurs et des ombres

Chatoyantes, douces, en palette, en camaïeu... Plume joue avec les lumières et les couleurs des vêtements des artistes vert tilleul, bleu ardoise, rouge cerise, orangé, jaune ocre. Autre image forte en fond de scène, l'insaisissable boule rouge qui ne cesse de grandir et de rapetisser, soleil incandescent, ballon d'enfant, nez de clown fascinant... En contrepoint, Plume tisse également d'ombres la toile du spectacle. Silhouettes défilant et saluant derrière de grandes toiles blanches, instruments de musique et agrès... les ombres créent des doubles, démultiplient les possibles, ouvrent à d'autres imaginaires. « *J'ai toujours été stupéfait par la beauté des ombres : ce sont des mondes, dans notre monde réel saturé d'images, explique Bernard Kudkak, cofondateur et directeur artistique du Cirque Plume. Elles nous invitent à regarder différemment.* »

La célébration du temps qui passe

Installé dès l'origine en Franche-Comté, le Cirque Plume s'empare du temps dans toutes ses composantes. Avec *Tempus Fugit ?*, il prend au mot les horlogers : le « chemin perdu » du sous-titre est l'espace entre le repos et la chute, entre le tic et le tac des montres et des pendules, qui pourrait correspondre au moment de liberté que tout acrobate rêve de prolonger. Plume suspend le temps avec l'éternité d'un saut périlleux, l'équilibre sur le fil, la mise en danger permanente et volontaire. Plume scande le temps avec les métronomes que ses clowns mettent en mouvement clin d'œil au champ de métronomes du spectacle *Plic Ploc*.

La poésie des choses

Plume insère çà et là des trouvailles qui renforcent la poésie du spectacle. Ainsi ces draps blancs sur le sol qui gonflent et ondulent pour devenir dunes de sable ou collines mystérieuses, pendant de longues et merveilleuses minutes. Ainsi, en final, le ballet nocturne de douze grosses boules transparentes, insaisissable guirlande d'étoiles, magique et mystique, évoquant des âmes en balade. Cette féerie ondulatoire dérive d'une installation autonome inventée à la fin du dix-neuvième siècle par un physicien pragois qui cherchait à traduire les harmonies musicales en mouvements physiques.

Les flash-backs artistiques

De temps à autre, Plume lance à qui veut bien les reconnaître de discrets clin d'œil aux précédents spectacles qui eux-mêmes croisaient d'autres univers artistiques (peinture, photographie, cinéma...). Ce sont, soudain, ces deux artistes qui prennent la pose des paysans de *L'Angélus* de Millet. C'est le merveilleux violoniste qui s'envole de Chagall, en hommage à l'ami Robert Miny. Ce sont encore quelques images qui filent : une marelle en remerciement à Doisneau, un parapluie qu'un couple ouvre en rappel à *Plic Ploc*, le bref passage du Pierrot des *Enfants du Paradis* de Marcel Carné et des moments minuscules qui appellent toujours et encore les maîtres, Baudelaire, Prévert, Buster Keaton, Chaplin, Fellini... Des images furtives et immenses comme le temps qui passe avec Plume. Inoubliables.

« *Le spectacle du Cirque Plume est fait par des vivants pour des vivants : il est joyeux, coloré, profond, poétique, sale, brouillon, extrêmement précis* ». Tout est dit. Et signé Bernard Kudlak, dans le bienvenu Abécédaire du Cirque Plume*.

* A lire : Abécédaire du Cirque Plume, Septembre 2014, 15 euros